

Critique. TIERRA, de Ginette Laurin & Jens van Daele | Traces-Chorégraphes
Par Pierre Chablin, Avril 2017

Nous pénétrons dans cette salle embrumée et l'atmosphère est d'emblée pesée. Nos yeux curieux s'élançant à tout va vers la scène plongée dans l'obscurité. Rien ne bouge, aucun son ne se fait entendre. Normal, me diriez-vous et pourtant le sentiment d'une œuvre déjà entamée ne cesse de se présenter. Nous apprenons avec surprise qu'un des musiciens live est en étroite collaboration avec le groupe de rock *Swans* et soudain tout s'accorde. Comme au début d'une composition du groupe, nous sommes immédiatement dans le cadre d'un cycle éternel. L'ambiance se pèse alors que la musique débute tendrement. Plus un mot, plus un geste, la mise en scène est brutale et nous contrôle. Un spot de lumière s'élanche en cercle au-dessus des cinq danseuses, nous le poursuivons du regard, droit vers l'hypnose. Les interprètes effectuent une chorégraphie millimétrée où chacune à son geste à dire. Stupeurs et tremblements, chaque présence est scrutée, nos yeux vierges de sens n'ont le pied nulle part.

Il nous faut insister sur cet accord inconscient ou non avec l'esprit tout en progression du groupe *Swans*, notamment dans la présence d'une démarche artistique où chaque note, chaque mouvement pèse relativement le poids de l'œuvre. L'analyse de **Tierra** s'effectue dans l'infinité de chacun des gestes des cinq interprètes, de chacune des forces employées par les musiciens pour faire vivre leur symphonie, par chacun des élancements de spot pour ensoleiller ce qui fait tourner le monde. Nos cinq continents se prononcent à l'intérieur de cette terre, se freinent à l'extérieur du cercle. Le faisceau solaire et lumineux limite le chemin à emprunter. Tout pourrait être improvisé que l'œuvre ne manquerait jamais d'espace, ne s'empêcherait aucune voix, saurait user indéfiniment de sa force.

La musique s'alimente à toute vitesse alors que chaque coup de grosse caisse fige nos corps. Un questionnement s'impose : est-il indispensable d'interpréter ? D'éclairer une analyse accrue ? Le contact invisible mais physique nous transpercent à chaque mouvement, à chaque note. N'est-ce pas là le fondement de l'œuvre ? Faire sentir avec force la présence des corps, la présence des âmes, la présence d'un collectif, un état de conflit perpétuel. Chacune de ses femmes tortionne son corps sans freins, sans limites, dans une beauté innommable pour les yeux. Nous pourrions chanter des louanges à l'infini face à ces danseuses permettant la magnificence des corps de s'exprimer en dépit des mots. Quand le silence hypnotique s'impose face à la force des corps. Quand les sentiments de réciprocité emportent toute valeur intellectuelle.

L'art se plaît constamment à s'attribuer une valeur morale mais peut avoir tendance à épargner la dimension physique. Le sentiment franc et véritable d'être présent et de faire partie inlassablement d'un groupe, d'un monde. À l'image des œuvres récentes de *Swans*, **Tierra** se compose dans l'évolution d'un cycle, dans les mouvements répétitifs le corps se conjugue et le présent efface le passé et l'avenir. Être conscient de l'instinct, être conscient du corps, être conscient de l'attraction des corps entre eux par-dessus celle de la terre. Quand le simple regard de l'autre sur soi s'intime comme le phare de notre conscience face à l'art.



REPORTER AUDACIEUX - Depuis le sud de la France jusqu'à Montréal, Pierre Chablin s'est inscrit dans un parcours empli de curiosité pour le monde de l'art. Ayant débuté dans une voie musicale en pratiquant différents instruments, Pierre découvre l'univers théâtral par un concours de circonstances s'introduisant au cœur de la scène pour accompagner les acteurs d'une troupe d'Aix-en-Provence. Lors de cette première approche, il tombe amoureux de ce milieu et s'implique activement pour en être un acteur. Tout en s'épanouissant sur scène, Pierre découvre le cinéma qui le poussera à entreprendre des études à Montréal. En mêlant ces différents médiums artistiques, il découvre, rencontre, s'implique, pour finalement créer, avec d'autres passionnés, de nombreux projets autant théâtraux que cinématographiques.